

plus tard il changea de conviction, c'est qu'il est patriote avant tout; il fait passer le bonheur de la patrie avant l'entêtement dans des opinions basées uniquement sur des théories. Ses opinions se seraient modifiées plus tôt, s'il s'était donné la peine d'étudier ses compatriotes dans leur histoire passée et dans leur histoire présente; mais, on le voit toujours, aux préoccupations politiques, aux fatigues du pouvoir, il préfère les plaisirs de sa campagne et le calme du simple citoyen. En 1834, il ne songe qu'aux élections: ... « On ne doit travailler en rien, disait-il dans une lettre datée du 10 septembre, autant qu'à former une bonne représentation nationale, pour que la nation se régénère et parvienne à cette félicité dont la réalité se fait attendre plus de temps qu'il n'est juste. » Cette bonne représentation était-elle possible dans un pays sans passé politique et dont les traditions étaient celles de la monarchie absolue? Les événements répondront pour moi. Aussitôt le congrès installé à la fin de 1834, Santa-Anna, trouvant les élections satisfaisantes et le pays tranquille, pensa de nouveau à retourner à Manga-de-Clavo! Il se trouvait mal assis dans son fauteuil présidentiel; il regrettait déjà son hamac des terres-chaudes, qu'il venait à peine de quitter.

## RÉPUBLIQUE CENTRALE

1835-1841

Au mois de janvier 1835, le président Santa-Anna présenta sa démission pour rentrer dans la vie privée; le congrès ne l'accepta pas, mais il consentit à lui donner un congé. Le général Miguel Barragan fut choisi pour remplacer provisoirement Santa-Anna à la présidence. Au mois de février de l'année suivante, il mourut, et le congrès installa à sa place l'avocat José Justo Corro, qui gouverna, par interim, jusqu'au mois d'avril 1837. Les ministres de ces deux présidents intérimaires furent D. José Maria Gutierrez de Estrada et D. Manuel Diaz de Bonilla, aux affaires étrangères; D. Mariano Blanco et D. José Corro, à la justice; D. Vicente Segura, D. Antonio Vellejo et D. Rafael Manjino eurent le portefeuille des finances, et le général José Maria Tornel reçut celui de la guerre. Ce Tornel disait des frères Velasquez de Leon, qu'il plaça plus tard au ministère, malgré leur peu d'intelligence: — « Des deux, je n'ai jamais pu faire un homme. »

Au commencement de l'année 1835, il y eut dans le sud